



Service des formations professionnalisées

MASTER 2

Droit des médias et de la communication

UE1 Politiques culturelles : histoire et institutions
(Cours de M. PEJOUAN)

13 mars 2017

8h30 - 12h30

Aucun document n'est autorisé.

Année universitaire 2016-2017

Session 1

UNIVERSITE TOULOUSE 1 CAPITOLE

2 rue du Doyen-Gabriel-Marty - 31042 Toulouse cedex 9 - France - Tél. : 05 61 63 35 00 - Fax : 05 61 63 37 98
www.ut-capitole.fr

Parmi les actions de politiques culturelles réalisées par les ministères d'André Malraux et de Jack Lang, vous citerez celles qui vous paraissent les plus significatives pour démocratiser la culture.

Vous ferez aussi référence aux limites de ces actions ou à des échecs qui pourraient expliquer " l'épuisement des utopies " dont nous parle Olivier Donnat .

Olivier Donnat,
Les Français face à la culture.
De l'exclusion à l'éclectisme

Paris, © La Découverte, 1994, p. 366-369

Olivier Donnat, sociologue, dirige les enquêtes du département des Études, de la Prospective et des Statistiques du ministère de la Culture sur les pratiques culturelles des Français. Une analyse approfondie des résultats le conduit à publier un ouvrage dans lequel il explicite les conséquences pour la mise en place de politiques culturelles. Le texte qui suit en est la conclusion un peu provocante mais lucide.

L'épuisement des utopies

La politique culturelle lancée au début de la V^e République s'inscrivait pleinement dans la tradition des Lumières. En se proposant de faire connaître et apprécier au plus grand nombre les grandes œuvres de l'art et de l'esprit, elle visait à parachever le travail de la III^e République, développer l'intérêt pour la chose publique et, en dernière instance, éduquer le peuple : « Nous devons faire pour la culture ce que Jules Ferry a fait pour l'instruction », disait André Malraux. Quelles que soient les oppositions qui pouvaient exister sur les moyens à mettre en œuvre, tous les militants de la démocratisation culturelle partageaient l'idée que la culture était le meilleur moyen de s'arracher à l'état de nature et la meilleure voie sur le chemin de la démocratie et de la raison : la culture était pour tous un antidestin, ce qui sauvait, au niveau individuel, de l'angoisse de la mort et, au plan collectif, de la barbarie. Construire des maisons de la culture, des théâtres ou des musées était une manière de donner à chacun des armes pour mieux comprendre le monde, pour mieux maîtriser son propre destin, mais aussi celui de l'humanité : travailler au développement culturel était une manière d'avancer sur le chemin de la raison et sur celui de la démocratie puisque la connaissance et la fréquentation des œuvres d'art rendaient à la fois plus civique et plus démocrate, plus ouvert sur le monde et plus apte à le comprendre. Ce projet politique trouvait ses fondements dans le modèle de l'homme cultivé où l'esthète, le démocrate et le savant ne font qu'un : depuis les Lumières, il est en effet admis que l'amateur d'art est aussi un homme curieux du monde dont la culture générale et la connaissance des sciences et techniques s'équilibrent harmonieusement, et un démocrate dont le sens critique préserve des passions collectives.